

À Saint-Ephrem, les anges boivent de la grosse
Renaud Longchamps, *Babelle*, t. 1. *Après le déluge*, préface de
Claude Robitaille, VLB éditeur, 1981

Guy Cloutier

Numéro 6, printemps-été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20926ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, G. (1982). Compte rendu de [À Saint-Ephrem, les anges boivent de la grosse / Renaud Longchamps, *Babelle*, t. 1. *Après le déluge*, préface de Claude Robitaille, VLB éditeur, 1981]. *Nuit blanche*, (6), 8–8.



A ST-EPHREM LES ANGES BOIVENT DE LA GROSSE

«Les hommes et les femmes garderont leurs différences de sexe dans la vie éternelle mais ils ne pourront ni se marier ni avoir des enfants.» Voilà donc enfin réglée la fameuse controverse du sexe des anges: une simple question de mode d'emploi. L'outil était disponible, mais l'usage... Raison de plus pour traîner avec soi le premier tome de *Babelle*, cette fresque romanesque promise par le poète Renaud Longchamps, et qui s'intitule *Après le déluge*. Parce qu'enfin, si le petit Jean-Paul avait pris la peine de visiter la Beauce avant d'aller jouer au travesti dans les souliers de sa mère, il aurait compris que, devant une grosse bière à l'Hôtel National, la différence entre le sexe des anges et les anges du sexe tenait dans la couleur des bobettes de Marie-la-rousse, la waitresse du Château blême.

Et, références bibliques pour références bibliques, il aurait découvert un second peuple élu. Un peuple né de la misère pour une misère encore plus insondable, un peuple qui s'arrachait à coeur de jours la peau des mains dans des terres de roches et qui en était quitte le samedi soir pour enfourcher le «quatre par quatre» et dévaler l'autoroute de ses phantasmes, désir de se venger, de retourner la Beauce à l'envers, les filles avec, afin de pouvoir enfin jouir de cette langue que les mots avaient désertée depuis longtemps. Un peuple dont la vie était tellement souillée que la mort n'était même plus nécessaire.

Il aurait compris, le petit Jean-Paul, que pour parler de cette Beauce-là, le Saint-Éphrem de 1972, entre l'usine à Thibodeau, le billard

du restaurant Chez Gérard et la grosse bière du Château blême, il ne fallait surtout pas avoir peur de se salir les mains. Ni la tête. Ni le sexe. Non, il ne fallait pas avoir peur de tremper sa langue dans la souillure parce qu'il est parfois nécessaire de se plonger dans la merde pour apprécier l'air pur! Parce qu'il n'est finalement de compréhension que celle qui prend acte de ses propres blessures.

Il aurait compris, le petit Jean-Paul, que cette chronique, ce cantique des cantiques, relatait l'histoire d'un peuple qui était tellement mort en naissant qu'il n'avait même pas pris la peine de mourir. Et dans ce qui lui tenait lieu de vie, le sexe n'était ni une réponse ni un ornement, mais une blessure supplémentaire. Mais également il aurait compris que si la femme constituait tout un peuple de phantasmes, les hommes quant à eux étaient condamnés à chercher l'ombre de leur père. L'ombre des pères morts. L'ombre de l'absence. Dans ce monde, les fils n'étaient plus que des revenants avides de paternités au point d'investir la tombe de leurs ancêtres.

Et peut-être qu'en grandissant le petit Jean-Paul serait devenu un homme et qu'après avoir été le chef de la bande de motards de Saint-Joseph, il serait devenu livreur de pizza au restaurant Chez Gérard. Question de hasard, il est devenu pape. Et, qui plus est, il est devenu Polonais.

Sans relation avec ce qui précède

A paru récemment dans la revue *La nouvelle barre du jour* (n°

109), un texte de Gilles Pellerin intitulé «*Projet pour une conférence d'Alain Robbe-Grillet à Québec*». À lire absolument par ceux et celles qui ont assisté à ladite conférence. Ceux et celles également qui n'ont pu y assister, qu'ils en aient le regret ou non. Finalement ceux et celles qui s'intéressent à la littérature mordante. Quelle douce ironie! Et quelle complicité!

Signalons, dans ce même numéro, le texte de la conférence sur «*La Pataphysique*» qu'avait donnée Line McMurphy au café Le Mille-Feuilles.

Et puisqu'il est question du sexe des anges, il faut l'avoir entendu pour le croire. Dans le cadre de l'émission Téléx Arts, un critique du Devoir expliquait récemment que depuis l'émergence de la parole des femmes, la poésie ne rimait plus. «Elle n'accepte plus, disait-il, de faire le jeu de la société. Elle veut la contester.» L'importance du combat des femmes est indiscutable, mais de là à vouloir en faire l'événement et l'instrument qui ont provoqué la rupture entre la poésie et la société, il y a une marge... de plus de cent ans. Alors de deux choses l'une: ou bien il l'ignorait, auquel cas qu'est-ce qu'il venait faire là?, ou bien il le savait, auquel cas, puisqu'il était question de tout autre chose que de littérature et de poésie, qu'est-ce qu'il venait faire là? Dans les deux cas, il y a un nom pour désigner cette chose... pas très jolie! ●

Guy Cloutier

Renaud Longchamps, *Babelle*, t. 1. Après le déluge, préface de Claude Robitaille, VLB éditeur, 1981, 12,95\$.

J. Déclaration de Jean-Paul II à l'occasion d'une audience générale en décembre 1981. Cité par Reuter.